

Brian R. Dott, *Identity reflections. Pilgrimages to Mount Tai in Late Imperial China*

Cambridge, Harvard University Asia Center,  
2004, XIV+358 p.

Vincent Goossaert

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/assr/3921>  
DOI : 10.4000/assr.3921  
ISSN : 1777-5825

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2006  
Pagination : 115-283  
ISBN : 2-7132-2124-2  
ISSN : 0335-5985

**Référence électronique**

Vincent Goossaert, « Brian R. Dott, *Identity reflections. Pilgrimages to Mount Tai in Late Imperial China* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 136 | octobre - décembre 2006, document 136-38, mis en ligne le 12 février 2007, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/3921> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.3921>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

---

# Brian R. Dott, *Identity reflections. Pilgrimages to Mount Tai in Late Imperial China*

Cambridge, Harvard University Asia Center,  
2004, XIV+358 p.

Vincent Goossaert

---

- 1 Cet ouvrage, issu d'une thèse de doctorat, est consacré au pèlerinage au Taishan (ou Pic de l'Est) à la fin de l'époque impériale (1500 à 1920). Le Taishan, qui s'élève à environ 1 500 m au-dessus de la plaine du Nord de la Chine, dans la province du Shandong, est, depuis l'Antiquité, la plus prestigieuse des montagnes sacrées de la Chine. Le pèlerinage qui mène au sommet du Taishan est de toute évidence un phénomène social et religieux d'une très grande importance ; environ un million de pèlerins venaient chaque année au Taishan lors de la longue durée, sauf pendant les périodes de trouble. Aussi impressionnant par sa profondeur historique que par le nombre de ses pèlerins, il est certainement l'un des plus importants de toute l'histoire de l'humanité.
- 2 Le pèlerinage du Taishan avait fait l'objet, en 1910, d'un livre très célèbre et influent du grand sinologue français Édouard Chavannes. Reprendre le flambeau, un siècle plus tard (même si plusieurs ouvrages en chinois sont parus entre temps) était un beau défi. Comme celle de Chavannes, la recherche de B.R. Dott est principalement historique, mais contient des données de terrain recueillies lors de plusieurs séjours entre 1995 et 2000. Au-delà du Taishan lui-même, elle vient agrandir la littérature encore modeste sur les pèlerinages chinois, dont le sommet principal reste l'ouvrage collectif dirigé par Susan Naquin et Yu Chün-fang (*Pilgrims and Sacred Sites in China*, Berkeley, University of California Press, 1992).
- 3 L'ouvrage s'articule en deux grandes parties. La première, qui se veut une stratigraphie culturelle de la montagne sacrée, présente selon un classement raisonné les principaux sites célèbres de la montagne (une liste commentée de quatre-vingt-deux sites fournie en annexe est très claire et utile) et les souvenirs et discours qui leur sont associés. On y trouve six catégories (dont la nomenclature n'est pas toujours très heureuse) : « culte

de la nature » (expression ambiguë qui désigne ici l'intérêt pour les roches, les arbres, les cours d'eau, les paysages remarquables, ainsi que le culte du dieu de la montagne) ; les rituels impériaux et les marques physiques qu'ils ont laissées (les rituels sur la montagne ayant joué un rôle fondamental pour la légitimation des dynasties, surtout du III<sup>e</sup> siècle ANE au XI<sup>e</sup> siècle NE) ; « l'histoire » (les grandes figures historiques ayant visité la montagne et y ayant laissé des inscriptions) ; la « mystique » (les immortels et autres êtres extraordinaires y recevant un culte) ; la mort (les souterrains du Taishan sont depuis le début de notre ère considérés comme le séjour et le lieu de jugement des morts, sous la direction du Dieu du Pic de l'Est) ; et la vie (la fille du Dieu du Pic de l'Est, dont le titre est Princesse des Nuages de l'Aurore, Bixia yuanyun, est une divinité donneuse d'enfants et guérisseuse, et son culte, très important dans toute la Plaine du Nord de la Chine, est dominant sur la montagne depuis le XVI<sup>e</sup> siècle).

- 4 De ce survol du très riche complexe que constitue l'ensemble des thèmes et pratiques associés au Taishan, et en évoquant la littérature anthropologique théorique au sujet des pèlerinages, l'auteur dégage un thème général : la montagne n'a pas une signification, une raison d'attirer les pèlerins, mais de nombreux sens, qui intéressent différents types de pèlerins qui opèrent leur propre construction culturelle et religieuse du lieu saint.
- 5 La seconde partie analyse trois types de pèlerins : les femmes du petit peuple, venant prier la déesse Bixia yuanyun, principalement pour demander un fils ou pour accomplir leur vœu suite à une prière déjà exaucée ; les empereurs Kangxi et Qianlong, qui vinrent au Taishan respectivement trois et neuf fois entre 1684 et 1790, et enfin les lettrés venus explorer ce site riche en histoire, pour y composer textes commémoratifs et poèmes.
- 6 L'ouvrage est très bien documenté ; l'auteur maîtrise l'abondante littérature composée au sujet de la montagne, et son contexte historique et littéraire – cette littérature constituant une masse documentaire qui a de quoi effrayer un chercheur. Cependant, le lecteur avide d'une description détaillée de ce qu'est ce pèlerinage monumental reste un peu sur sa faim. Les quelques pages sur l'organisation concrète des pèlerins, leurs rites et leurs interactions (p. 88-100) ouvrent l'appétit mais se terminent trop vite.
- 7 En fait, l'auteur a voulu écrire une histoire culturelle plutôt qu'une histoire religieuse ou sociale du Taishan. Sans vouloir, loin de là, faire le procès de l'histoire culturelle, on peut regretter un tel choix dans ce cas précis. L'auteur cherche constamment à replacer les données factuelles dont il dispose, au sujet des comportements des divers types de pèlerins, dans le cadre général de la société chinoise et de ses valeurs, ce qui est sans doute louable, mais donne lieu à des développements très généraux et abstraits sur la place des femmes dans la société, les rapports de genre, la culture lettrée, l'idéologie impériale mandchoue, etc. Pour qui connaît un peu la Chine pré-moderne, c'est demeurer en terrain connu, alors qu'il reste certainement beaucoup à dire de tout à fait nouveau et inattendu au sujet de ce pèlerinage hors du commun.
- 8 Le Taishan est un lieu assez important et complexe pour être considéré en lui-même ; loin d'être un simple miroir de la société chinoise, c'est un lieu à part. Par exemple, l'auteur relève que la loi impériale et le discours dominant des élites interdisaient aux femmes de se rendre dans les temples ; or des centaines de milliers de femmes, parfois non surveillées par leurs pères ou maris, se rendaient sur la montagne. Plutôt que d'expliquer cette apparente contradiction par le fait que ces femmes allaient en

pèlerinage pour une « bonne » raison (la piété filiale), ne faudrait-il pas plutôt y voir une manifestation de la nature exceptionnelle du lieu saint ?

- 9 Le caractère un peu convenu d'une bonne partie du livre est sans doute aussi lié au choix des sources. L'auteur est resté proche des descriptions lettrées de la montagne, et donc des contraintes intellectuelles propres au genre de ces descriptions. S'il donne, dans son dernier chapitre, une analyse intéressante de cette vision lettrée, confucianiste du lieu saint, certes imbue de spiritualité mais néanmoins étroite et intolérante (ce qu'il appelle la vision dominante des élites, mais il est permis de se demander si une vision partagée par un nombre limité de lettrés est vraiment une vision « dominante »), il ne s'en détache peut être pas assez dans le reste de l'ouvrage. Les nombreuses sources narratives (romans, anecdotes, presse, littérature pieuse, etc.) existantes, certes dispersées mais accessibles, ainsi que l'épigraphie et l'histoire des communautés ayant envoyé des pèlerins sur la montagne, et une utilisation plus enthousiaste des observations de terrain, permettraient certainement d'aller beaucoup plus loin dans la description du pèlerinage, de ses rites et de ses pratiques sociales. Par exemple, l'auteur évacue d'emblée (faute de sources, dit-il, ce qui ne manque pas de surprendre) la question des professionnels religieux (surtout des taoïstes Quanzhen, mais aussi des médiums) qui font fonctionner les nombreux temples de la montagne. De même, la notion de « rituel » est ici (à l'exception d'une bonne description d'un rite pour demander un enfant mâle, p. 130-138) utilisée de façon très abstraite.
- 10 Somme toute, si on le compare aux travaux sur le pèlerinage du Miaofeng shan (B.R. Dott lui-même s'y réfère volontiers), une petite montagne près de Pékin consacrée à la même divinité, Bixia yuanjun, le présent ouvrage reste très en deçà en termes de richesse de détail concernant les rituels, les pratiques et les organisations sociales qui soutiennent le pèlerinage. *Identity reflections* est un livre bien fait, d'une lecture aisée, qui fournit une solide base pour comprendre la signification culturelle du Taishan, mais un travail rendant pleinement justice à la complexité des croyances et pratiques des centaines de millions de pèlerins ayant gravi la montagne reste à venir.